
Era da Venetia et haveva nome Gasparo Balbi.
Traduire en français le *Viaggio dell'Indie Orientali* de
Gasparo Balbi

«*Era da Venetia et haveva nome Gasparo Balbi*». Tradurre in francese il *Viaggio dell'Indie Orientali* di Gasparo Balbi

Alessandra Stazzone



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/cei/1411>

DOI : 10.4000/cei.1411

ISSN : 2260-779X

Éditeur

UGA Éditions/Université Grenoble Alpes

Édition imprimée

Date de publication : 1 novembre 2013

Pagination : 143-165

ISBN : 978-2-84310-234-9

ISSN : 1770-9571

Référence électronique

Alessandra Stazzone, « *Era da Venetia et haveva nome Gasparo Balbi*.

Traduire en français le *Viaggio dell'Indie Orientali* de Gasparo Balbi », *Cahiers d'études italiennes* [En ligne], 17 | 2013, mis en ligne le 01 mai 2015, consulté le 26 mars 2021. URL : <http://journals.openedition.org/cei/1411> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/cei.1411>

ERA DA VENETIA ET HAVEVA NOME GASPARO BALBI.
TRADUIRE EN FRANÇAIS LE *VIAGGIO DELL'INDIE*
ORIENTALI DE GASPARO BALBI

Alessandra Stazzone
Université Paris-Sorbonne (Paris 4)

Autour du 7 novembre 1583, muni de quatre magnifiques émeraudes et d'un excellent interprète, le bijoutier vénitien Gasparo Balbi se présente au roi de la province birmane du Pegu en déclinant son identité et son origine géographique par une simple phrase : *Je suis Vénitien, et je m'appelle Gasparo Balbi*. La rencontre avec le souverain lui permettra d'acquérir une bonne connaissance de ce royaume féerique et, par la même occasion, de s'emparer de quelques pierres précieuses d'une grande qualité. Contrairement à ce que l'on pourrait croire, il ne s'agit pas là d'une entreprise de nature diplomatique, mais exclusivement commerciale. Son voyage en Orient dure neuf ans, pendant lesquels il emprunte la voie classique des expéditions commerciales en Inde — celle de la Mésopotamie¹. De retour à Venise sept ans plus tard, en 1590, Balbi rédige et fait publier ses mémoires de voyage, qu'il dédie à un membre illustre de sa famille, Teodoro Balbi². Ce texte n'affiche aucune ambition littéraire; le long voyage dans les Indes orientales, écrit Balbi, a été entrepris pour des raisons professionnelles — l'achat de pierres précieuses, et tout particulièrement de

1. Parti d'Alep en Syrie le 13 décembre 1579, Gasparo Balbi atteint ensuite Biregik, sur l'Euphrate, puis se rend à Bassora, Hormuz, Diu, Goa, Ceylon, S. Thomé. La dernière partie de son voyage se déroule dans la province birmane du Pegu, Martaban et Cochin.

2. Gasparo Balbi, *Viaggio dell'Indie Orientali, di Gasparo Balbi, Gioielliero Venetiano. Nelquale si contiene quanto egli in detto viaggio ha veduto per lo spatio di 9 anni consumati in esso dal 1579 fino al 1588. Con la relatione de i datij, pesi, & misure di tutte le città di tal viaggio & del governo del re del Pegù & delle guerre fatte da lui con altri Re di Auuà & di Sion. Con la tavola delle cose più notabili. In Venetia, MDXC, appresso Camillo Borgominieri*, texte édité par Olga Pinto, in *Viaggi di C. Federici e Gasparo Balbi alle Indie orientali*, a cura di O. Pinto, Rome, Istituto Poligrafico dello Stato, 1962.

perles d'Ormuz et de rubis de Ceylan³. Il est donc tentant de lire son texte à l'aune des considérations que le bijoutier insère dans le *Proemio* de son œuvre :

Mi sono messo ad ordire per dare in luce la presente mia nuova opera delle fatiche da me fatte per lo spatio di nove anni continui nei viaggi di diverse parti d'Oriente, e specialmente per le Indie Orientali; considerando che potrà generalmente piacere a tutti: poscia che si dica comunemente che tutte le cose nuove piacciono ad ognuno, nuova dico io, sì perché da altri non è stato descritto tal viaggio sì copiosamente, circa l'utilità che può apportare a mercanti, i quali si incamminassero per quelle parti con le tariffe delle monete, misure, pesi, datij di diverse principali Provincie, e città alle quali si arriva per passar nell'Indie con quelle dell'istesse Indie Orientali; né meno 61 particolarmente. Poscia che io (se ben con brevità) trattar mi sforzerò minutamente dei pericoli ne' quali si può incorrere col modo di fuggirgli, e dei luoghi pericolosi di naufragarsi, e d'esser assaliti da ladri e assassini, e con toccar alcune cose più notabili de' costumi di quelle genti e habitatori di quei paesi delle gioie e pietre pretiose, che nascono in quelle parti, e droghe diverse medicinali che producono quei paesi, di modo che utile, e dilettevole sarà ugualmente a' lettori: utile dico perché o havendo da far quel viaggio sapranno quello, che debbono con diligenza operare, e negoziare, o pur non andando, haveranno notizia mediante questa mia opera de' paesi ove nascono sì le molte gioie, come le droghe diverse Orientali. Dilettevole poi, perché intenderanno diversi costumi, e usanze dalle nostre, dalle quali cose cavaranno molto piacere, e dilettevole infinita.⁴

Ce passage introductif fait état de trois noyaux thématiques. Le premier, construit autour de la notion de l'*utilità* du récit, est de type technique et commercial et a pour but de transmettre des informations commerciales et géographiques réservées exclusivement à un lectorat de marchands. Le second, sans doute destiné au même type de public, de véhiculer des informations sur les épices et les pierres précieuses des Indes orientales. Cependant, en élargissant cette fois son lectorat, le bijoutier se propose également de répondre à la curiosité de tous ceux qui s'intéressent aux coutumes des populations locales. L'*utilité*, la transmission d'informations de type commercial, semble toutefois primer sur le troisième aspect, du moins si l'on s'appuie sur la conclusion du récit, dans laquelle l'auteur utilise à nouveau les notions d'*utile* et de *beneficio* que son œuvre peut apporter à son prochain :

Questo è quanto ho potuto raccorre di utile e notabile nelle parti dell'Indie Orientali e più ad oltre ad honor del sommo ed onnipotente Dio e a beneficio del mio prossimo.

3. Sur la biographie de Gasparo Balbi, voir Ugo Tucci, « Balbi, Gasparo », dans *Dizionario Biografico degli Italiani*, Rome, Istituto dell'Enciclopedia Italiana, vol. V, 1963 ; Olga Pinto, *Viaggi di C. Federici e G. Balbi...*, ouvr. cité, p. xxix.

4. Gasparo Balbi, *Proemio*, dans *Viaggio dell'Indie Orientali*, Venise, Borgominieri, 1590, p. 3-4.

*Pregando però sua divina Maestà che, si come con sincero cuore e senza alcuna sorte di ambizione, io lo dò in luce, così volentieri sia accettato e dalle lingue maldicenti difeso.*⁵

Notre protocole de lecture doit toutefois prendre en compte différentes indications fournies par le contexte dans lequel le *Voyage* a été élaboré. Ce récit fascinant s'inscrit plus précisément dans la lignée des relations de voyage dans les Indes orientales rédigées par des observateurs occidentaux, notamment des marchands ; dans le cas spécifique des Vénitiens, la perte progressive d'influence sur le marché des épices, menacé par les découvertes portugaises en Inde et la création de comptoirs commerciaux dans ces régions⁶ infléchissait sans doute l'agencement et la sélection des informations qui étaient transmises par ces textes. À cet égard, on peut rappeler qu'on a même évoqué une sorte d'espionnage pratiqué par les marchands vénitiens dans le but de s'emparer des secrets commerciaux des Portugais⁷.

Le *Voyage* de Balbi n'a jamais fait l'objet d'une traduction, même partielle, en français. Il est assez peu connu de nos jours bien que, paradoxalement, souvent cité dans les histoires littéraires des XVIII^e et XIX^e siècles au titre des contributions les plus représentatives de cette période. Si Placido Zurlo l'inclut dans les récits *les plus célèbres* rédigés par des navigateurs vénitiens⁸, Girolamo Tiraboschi, quant à lui, le sélectionne sur le critère de sa notoriété auprès du public. Ce récit serait à intégrer, selon lui, dans les écrits qui témoignent du *molto ragionare ch'allora faceasi delle navigazioni all'Indie orientali e occidentali*⁹ ; parmi ces derniers, il estime judicieux de retenir tout particulièrement deux relations de voyage :

Il viaggio in India e in Calecut di Luigi di Giovanni, stampato in Venezia nel 1545 e quello delle Indie orientali di Gasparo Balbi, in Venezia parimenti stampato nel 1599, e altri di tal natura che son rimasti meno celebri. Tutti i viaggi finor rammentati, benché

5. *Ibid.*, p. 233.

6. Voir à cet égard Jarl Charpentier, « Cesare Federici and Gasparo Balbi », dans *Geografiska Annaler*, vol. 2, 1920, p. 146 : « After the Portuguese had discovered the direct-sea route to India, and Lisbon thus had become the European emporium of Oriental trade, the merchants of the Italian sea-ports—above all the Venetians—tried in every way to get rid of their new rivals in order to reestablish their decayin commercial position in the Far East. »

7. *Ibid.*, p. 147 : « Consequently, the descriptions of their voyage became little else than a sort of handbooks on the trade-ways and commercial products of the East [...]. » À l'époque où Balbi effectue son voyage en Inde, par exemple, le commerce des épices était contrôlé par la couronne portugaise, à laquelle il rapportait des bénéfices considérables. Voir sur ce point A. H. de Oliveira Marques, *Histoire du Portugal des origines à nos jours*, Paris, Horvat, 1978.

8. Placido Zurlo, *Di Marco Polo e degli altri viaggiatori veneziani più illustri*, Venise, Fuchs, 1818, p. VII-VIII. Dans l'introduction de l'ouvrage, l'auteur inclut Balbi dans le groupe des voyageurs célèbres, parmi lesquels figurent, juste en dessous d'une hiérarchie menée par un Marco Polo quasiment hors concours, Niccolò dei Conti et Giovanni Caboto.

9. Girolamo Tiraboschi, *Storia della letteratura italiana di Girolamo Tiraboschi*, Florence, Molini Landi, 1805, VII, 39, p. 395.

*alle scienze ancora recasser vantaggio, ebbero nondimeno per principale lor fine o l'acquisto di un nuovo dominio, o una più ampia estension di commercio, o una semplice curiosità di veder cose nuove.*¹⁰

De son côté, Mazzucchelli rappelle l'*esatta descrizione* des routes commerciales que Balbi propose dans son récit de voyage :

*BALBI (Gasparo), Gioielliero veneziano, avendo fatto un viaggio all'Indie orientali per lo spazio di nove anni dal 1579 al 1588, ritornato in patria ne fece un'esatta descrizione la quale si ha alle stampe con questo titolo: Viaggio alle Indie Orientali di Gasparo Balbi [...].*¹¹

Les remarques proposées par Tiraboschi et Mazzucchelli, bien que succinctes, peuvent fournir une première piste de travail, un point d'appui méthodologique lorsque l'on s'apprête à traduire ce texte en français. Tiraboschi souligne la finalité concrète, pratique, voire stratégique (*l'acquisto di un nuovo dominio*) du récit de Balbi, et exclut d'emblée un intérêt scientifique. Il souligne cependant également l'élément de la *curiosité*, plutôt secondaire, et il est alors légitime de supposer que la meilleure traduction de ce texte est celle qui sera bâtie sur des critères de précision, à la fois géographique et commerciale.

Cependant, lorsque l'on s'intéresse à cette œuvre, surgit également le problème de ses sources. La structure profonde du *Voyage* de Balbi est nourrie de toute une série de textes produits précédemment et parfois avec les mêmes objectifs : l'on a par exemple souvent relevé la proximité de son œuvre avec celle d'un autre voyageur vénitien, Cesare Federici, lui aussi bijoutier, auteur de la relation d'un voyage entrepris juste quelques années avant Balbi¹², intitulé *Viaggio di M. Cesare de i Fedrici nell'India Orientale e oltra l'India*¹³, qui relate un itinéraire très semblable à celui emprunté par Balbi ; plus littéraire que le texte de son compatriote, le récit de Federici a été apprécié dès sa parution pour la richesse des informations historiques qu'il contient¹⁴. Le texte de Federici a inspiré les récits

10. *Ibid.*, VII-VIII, I, p. 398.

11. Giammaria Mazzucchelli, *Gli Scrittori d'Italia, cioè notizie storiche e critiche intorno alle vite, e agli scritti dei letterati italiani*, Brescia, Bossini, partie I, vol. II, p. 81.

12. Cesare Federici, *Viaggio di M. Cesare de i Fedrici, nell'India Orientale e oltra l'India: nel quale si contengono cose dilettevoli de i riti, & de i costumi di quei paesi, et insieme si descrivono le spetiarie, droghe, gioie, & perle che d'essi si cavano. Con alcuni avvertimenti utilissimi a quelli, che tal viaggio volessero fare In Venezia, MDLXXVII, appresso Andrea Muschio.*

13. Sur la biographie de Cesare Federici, voir Ugo Tucci, « Federici (Fedrici, De Federici, Dei Fedrici) Cesare », dans *Dizionario Biografico degli Italiani*, 45, 1995. Il apparaît sous le nom de Caesar Frederick dans les traductions anglaises de son œuvre.

14. Voir sur ce point Jarl Charpentier, art. cité, p. 149 : « *The voyage of Cesare di Federici is valuable from more than one point of view—above all it has been appreciated for the very clear description of the trade-routes and*

de nombreux marchands¹⁵, dont, sans aucun doute, le *Voyage* de Balbi, au point que l'on a souvent considéré que le deuxième aurait tout simplement plagié le second¹⁶. Olga Pinto, bien qu'en faisant état de quelques exemples de plagiat¹⁷, préfère, quant à elle, axer son analyse sur les différences entre ces deux récits :

*Confrontando le due relazioni, si nota chiaramente la differente indole dei due mercanti: il Federici, di condizioni più agiate, fa un esposto quasi letterario del suo viaggio, fermandosi a lungo, con descrizioni qualche volta drammatiche, su avventure capitate a lui personalmente, sulla storia dei paesi che percorre, dando ragguagli sulle case regnanti, sulle guerre, sulle singole battaglie [...]; Balbi, uomo invece più pratico, dà preziose ed amplissime tabelle sui dazi e i prezzi praticati nei vari paesi, sulle monete e misure usatevi, sui regimi dei venti, sulle rotte e stagioni di navigazione, sulle merci da esportare e da importare, e, cosa importantissima per tutti gli studiosi di geografia, cita un numero enorme di nuovi nomi geografici nei paesi che percorre.*¹⁸

Quoi qu'il en soit, ces ressemblances ont fait en sorte de créer, dans les commentaires réalisés pour les éditions successives, une tendance à étudier les deux récits comme une unité indissociable. Ils renvoient également le lecteur de l'un à l'autre¹⁹. On peut alors émettre l'hypothèse que la meilleure méthode pour traduire le texte de Balbi, au lieu d'occulter cette proximité textuelle, est précisément celle d'en faire un outil de travail à part entière, en dégagant ainsi les spécificités de chacun des deux textes par un travail de comparaison des deux. Une seconde piste que nous suivrons ici sera celle de l'analyse des traductions de ces récits dans des langues autres que le français, notamment l'anglais. Démembrés et insérés dans des anthologies anglaises, les passages les plus marquants de ces récits peuvent en effet fournir de précieuses indications sur la méthode la plus efficace à utiliser.

Il s'agira donc ici, dans un premier temps, de s'interroger sur le travail effectué par les traducteurs anglais des *Voyages* de Balbi et de Federici au

products of the East. But it has also some value as a historical source, there being in some passage found notices on contemporaneous events in India and Pegu that do not appear elsewhere or are here put forward in a different way. »

15. Entre autres, le marchand anglais Ralph Fitch, qui le cite nommément dans son récit de voyage dans les Indes orientales à la fin du xvi^e siècle.

16. Par exemple, Jarl Charpentier, en s'appuyant sur une liste précise de passages, accuse sans détours Balbi d'avoir amplement plagié le texte de Federici. Voir *Id.*, art. cité, p. 157.

17. Olga Pinto, « Il veneziano Gasparo Balbi ed il suo viaggio in Mesopotamia », dans *Rendiconti della Reale Accademia dei Lincei. Classe di Scienze Morali, Storiche e Filologiche*, serie VI, vol. VIII, p. 666.

18. Olga Pinto, « Viaggi di Cesare Federici e Gaspare Balbi in Oriente nel secolo xvi », dans *Bollettino della Società Geografica italiana*, vol. LXXXII, s. 7, 1946, p. 1-2.

19. Voir par exemple Olga Pinto, « La Birmania nei viaggiatori italiani del xv e xvi secolo », *Asiatica*, VIII, 3, 1942, p. 7 ; et Olga Pinto, *Viaggi di C. Federici e G. Balbi...*, ouvr. cité.

xix^e siècle. Dans un deuxième temps, notre analyse sera resserrée autour de deux passages que la critique considère comme les plus suspects de plagiat. Le premier relate avec précision la technique de l'extraction de la cannelle de Ceylan, le second concerne l'observation du rituel la crémation d'une veuve ou *sati*. En dehors du plagiat, ces épisodes présentent un double intérêt : l'étude de l'extraction de la cannelle, épice particulièrement prisée et la description des mœurs religieuses de l'Inde s'inscrivent en effet dans une topique de la littérature du voyage en Inde très codifiée, qui les relate parfois de manière stéréotypée. La comparaison de ces images avec celles employées par Balbi et Federici nous permettra de faire la part des choses entre les apports originaux de Federici et de Balbi, et le discours topique et stéréotypé que les récits de voyage européens proposent à cet égard. Enfin seront présentées les traductions des mêmes épisodes chez les deux Vénitiens.

Quelques traductions des *Voyages* de Balbi et de Federici

Il est intéressant d'observer que le texte de Balbi a circulé en Europe sous forme d'extraits traduits essentiellement vers trois langues, le latin, l'allemand et l'anglais. L'analyse des critères utilisés par les traducteurs pour à la fois traduire et sélectionner les passages les plus intéressants peut également compléter notre réflexion. Dans le cadre limité de cette étude, nous nous appuierons sur un texte anglais, dont l'auteur a fait le choix de proposer une sélection de textes traduits. Dans son anthologie, consacrée aux plus célèbres récits de voyage, John Pinkerton retient surtout les épisodes relatés vers la fin de l'itinéraire de Balbi, et notamment celui de la rencontre avec le roi du Pegu. Il s'agit dans ce cas d'un choix qui élude les aspects les plus techniques du texte pour laisser la place à ceux qui sont davantage axés sur la rencontre avec des cultures différentes, ceux qui, pour reprendre la définition proposée par Tiraboschi, relevaient plutôt de la *curiosità*, à savoir de la rencontre avec l'Autre²⁰. Bien que les aspects les plus techniques du *Voyage* soient ici occultés, la comparaison du texte de Pinkerton avec l'original italien indiqué ci-dessus nous permet cependant d'observer que la précision du récit de Balbi structure en profondeur ce chapitre en orientant ainsi le traducteur vers une restitution fidèle du

20. John Pinkerton, « Gasparo Balbi's voyage to Pegu and observations there gathered from his own Italian relation », dans *A general collection of the Best and most interesting Voyages and Travels in all parts of the World*, Londres, Longman, 1811, p. 395-405.

texte-source, le travail le plus visible étant sans doute exclusivement celui de l'allègement de certaines redondances qui émaillaient le texte italien.

Gasparo Balbi's voyage to Pegu

After I was provided with a good druggerman and interpreter, the noise of trumpets was heard, which signified we should see the King, and have audience of him; we entered within the second gate, whereby they go into the court yard, and the interpreter and I cast ourselves upon our knees on the ground and with our hands elevated in humble wise and making a shew three times before we rose of kissing the ground; and three other times we did thus before we came near to the place where the King sat wit his semini, prostrate on the earth (for no Christian, how near so ever to the King, noor Morish captains, except of his semini, come in that place so near the King. I heard all his speech, but understood it not: I gave emeralds to the interpreter, who lifted them up over his head, and again, by them called rombee; as soon as the King saw it, a Nagiran, that is to say, the "Lord of his words" or interpreter, making the like rombee, took the emeralds and gave them into King's hand, and then went out of his presence, who a little while after called him, commanding him as Lord of his words, that should ask me what countryman I was; how many years it was since I left my country, and what was my name, and from what place I had brought those emeralds; and I with the accustomed rombee (for every word they speak they must make such an obeisance), answered that my name was Gaspar Balbi; that I had been on my voyage four years and that I had brought the emeralds from Venice to give His Majesty, the fame of whose bounty, courtesy and greatnes, was spread over the world [...]. He commanded to ask me in what part Venice was seated, and what King governed it; and I told him that it was the kingdom of Italy, and that it was a Republic or free state, not governed by any King. When the King heard this, he greatly wondered; so that he began to laugh for exceedingly, that he was overcome by the cough, which made him that he could hardly speak to his great men. Lastly, he demanded if that King, which last took Portugal were as great, and if Venice were warlike. To which I answered, that King Philip that had taken Portugal was the potentest King among the Christians, and that the Venetians were in league with him, but have no fear of any, yet sought friendship with all [...].²¹

Capitolo xxxv. Descrizione del Pegu e successi delle guerre sue

Dopo essermi provvisto di buonissimo dragomanno ed interprete, quando fu inteso il suono delle trombette, le quali annuntiavano l'udienza del Re, e visto ch'avemmo il Re, entrammo dentro della seconda porta, per la quale si va nel cortile; e l'interprete ed io ci buttammo ambedue con le genocchia per terra e con le mani supplichevoli elevate in alto e facemmo segno tre volte, avanti che ci levassimo di terra, di baciare il suolo; e tre altre volte ciò facemmo, avanti che arrivassimo vicini ad una scala, dove stava a seder

21. *Ibid.*, p. 402-403.

il Re co i suoi semini prostrati in terra, ove mai dice di esser stato nessun Christiano così vicino al Re, né altri capitani mori da i suoi semini in fuori, e giunto a quel luogo così vicino al Re, che tutto il suo parlare era da me udito, ma però non capito, diedi gli smeraldi all'interprete, il quale l'alzò in alto sopra la sua testa a tornò di nuovo a fare dette riverenze dette rombee e subito che il Reg li vidde, un nagiran, che vuol dir Signor della parola, facendo le medesime rombee, pigliò gli smeraldi e li diede in mano del Re e poi si slargò dalla presenza del Re, il quale poco dopo lo fece chiamare, commandando che come Signore della parole, mi dicesse di qual luogo io fossi, quanti anni erano che mancava dalla mia patria e come haveva nome e da che luogo io haveva portato gli smeraldi; ed io, con le solite rombee, che in ogni parola che si dice bisogna fare tali riverenze, gli risposi ch'era da Venetia, che aveva nome Gasparo Balbi, ch'erano quattro anni ch'era per viaggio e che gli smeraldi portavo da Venetia a posta per donar alla sua Maestà, la cui fama di bontà, cortesia a grandezza vola per tutto il mondo e specialmente nelle nostre parti, d'esser il più gran Re di tutto il mondo. [...] Mi mandò di nuovo ad interrogar in che parte era posta Venetia e dal qual re era dominata ed io gli dissi ch'era nel regno d'Italia e che si governava a repubblica e non era signoreggiata da alcun re; il che udito dal detto Re, ne prese gran maraviglia, per il che cominciò a rider in tal modo che fu sorpagiunto dalla tosse o catarro, che gli faceva gran male nel parlar verso i suoi gran personaggi. Ultimamente mi domandò se quel Re che ultimamente ha preso il regno di Portogallo era assai grande e se i signori di Venetia erano potenti. Alché io risposi che 'l re Filippo, il quale haveva espugnato il Portogallo, era il più potente re che fosse fra i Christiani e che era familiare de' Venetiani, i quali però non avevano paura di alcuno, ma cercavano di stare in buona amicitia con tutti [...].

Le récit de Federici a lui aussi fait l'objet d'une traduction partielle en anglais et de l'insertion dans une anthologie de récits de voyage. C'est dans ce cas l'épisode du bûcher des veuves relaté par Federici dans son récit de voyage qui a très fortement impressionné Robert Kerr, au point que l'éditeur choisit de publier une traduction littérale intégrale du chapitre intitulé *Bezeneger* dans l'original italien²². Il n'est pas très utile de le détailler dans son intégralité dans ces pages, car il suffit de souligner que le traducteur choisit expressément de maintenir certains détails vénitiens du texte, sans les réactualiser — c'est par exemple le cas de la description d'une *satî*, comparée à une mariée à Venise, le jour de ses noces :

Peregrinations in India by Cesar Frederick. Of the City of Bijanagur

[...] When the appointed day arrives on which se is to be burnt, she goeyh out from her house very early in the morning, either on horseback or on an elephant, or on a stage carried by eight men, appavelled like a bride and is carried in triumph all round the

22. Robert Kerr, *A General History and Collection of Voyages and Travels, arranged in systematic order, forming a complete history of the Origin and Progress of Navigation, Discovery, and Commerce by Sea and Land, from the Earliest Ages to the Present Time*, Édimbourg, Blackwood, 1824.

city, having her hair hanging down about her shoulders, gennished with jewels and flowers, according to her circumstances, and seemingly as joyful as a bride in Venice going to her nuptials.²³

Cesare Federici, Bezeneger

[...] *Il giorno che si deve abbrusciare, va questa donna la mattina a buon hora fuor di casa a cavallo, overo sopra un elefante, overo in un solaro, qual è uno stado sopra i quali vanno gli uomini di conto, portato da otto huomini, e in uno di questi modi, vestita da sposa, si fa portare per tutta la città, con i capegli giù per le spalle, ornata con fiori ed assai gioie, secondo la qualità della persona, e con tanta allegrezza, come vanno le novizze in trasto in Venetia.*

Kerr choisit cependant de réactualiser certaines informations géographiques, comme par exemple le nom du cours d'eau le long duquel se déroulait ce rituel, sans doute en raison d'une meilleure connaissance des lieux, et également du degré moindre de précision de Federici dans son récit. C'est le choix que nous avons également fait dans notre traduction, dans laquelle les noms géographiques sont retranscrits avec une forme réactualisée qui doit en faciliter l'identification.

Le choix du *corpus*

Un arbre mince aux feuilles de laurier. La fièvre des épices

Bien que rédigées par deux bijoutiers, les relations de voyage de Federici et de Balbi contiennent d'importantes informations au sujet du commerce des épices, accompagnées d'indications sur la façon d'en estimer la valeur et le prix. D'une manière plus générale, aussi bien dans ces textes que dans d'autres produits à la même période, le discours sur les épices se focalise autour de quatre produits : le poivre, la cannelle, le gingembre, la noix de muscade et la cardamome. L'importance de ces épices tient au fait qu'elles rentrent dans la composition de nombreux plats dans la cuisine occidentale et sont donc celles qui rapportent le plus aux marchands, et plus particulièrement vénitiens et florentins²⁴. Ainsi, les marchands qui se rendent

23. *Ibid.*, p. 157-158.

24. Voir à cet égard Aline Durel, *L'imaginaire des épices. Italie médiévale, Orient lointain, XIV^e-XVI^e siècles*, Paris, L'Harmattan, 2006, p. 35. Sur le commerce du poivre, voir également Fernand Braudel, « Les économies : commerce et transport. Le commerce du poivre », dans *La Méditerranée et le monde méditerranéen à l'époque de Philippe II*, tome 1, Paris, Colin, 1976.

en Orient manifestent-ils dans leurs relations de voyage un souci constant dans la récolte et la transmission des informations²⁵. Le discours sur les épices se présente le plus souvent sous un jour technique et botanique. Filippo Sassetti, par exemple, consacre à la cannelle une longue lettre, intitulée *Discorso sopra il Cinnamomo*, dans laquelle il traite de l'aspect et des vertus de la cannelle de meilleure qualité :

*Condottomi in India e veduto più volte nella terra di Malabar, del Canarà ed in questa di Goa la pianta della cannella, che chiamano dimattos, le fattezze, e le qualità di tutto lo sterpo così sopra la terra verde, come tagliata e secca; e veggendo delle vermine bianche, delle nere, e delle varie, stimai non poter essere altro il cinnamomo, che la stessa pianta, della quale nell'isola di Zeilan mondano la buccia per la cannella tagliata del suo cesto con tutte le sue parti e portata al paese nostro. [...] Essendo adunque l'albero della più fine cannella il vero cinnamomo, ei nasce nell'isola di Zeilan, che [...] oggi è chiamata da tutti gli indiani Cingal; e nasce in ogni parte d'essa, ma particolarmente ne' luoghi bassi che veggiono la marina. [...] Le foglie nella figura sono simili a quelle dell'alloro, circondate da una linea piana.*²⁶

Le discours de Sassetti, contemporain des voyages de Federici et de Balbi, propose une description stéréotypée de la cannelle : son aspect à l'état brut, son origine géographique (l'île de Ceylan, et une observation précise de la forme du feuillage, qui a l'objectif de rendre le cannellier immédiatement reconnaissable. D'autres textes reprennent ces mêmes éléments. Ainsi, quelques années plus tard, le marin hollandais Jan Huygen van Linschoten emploie-t-il, dans son récit de voyage dans les Indes orientales, l'image du laurier pour décrire les feuilles du cannellier, et s'attarde lui aussi sur la localisation géographique de ce produit :

La Canelle est par les Arabes appelée Quirsa, par les Perses Darchyna, des habitants de Seylon ou il en croit beaucoup Curdo, des Malays Caysman, & des Malabares Camca. Les arbres qui la portent sont de la grandeur des oliviers, aucuns sont plus petits : les feuilles sont comme celles du laurier, toutesfois de meme sorte que celles du Citronnier. L'arbre est revestu de double escorce, dont la deuxième est la Canelle, laquelle on partit les quareaux pour la faire secher, & alors elle est de couleur grise; mais apres etre seche le soleil luy donne la couleur quelle a quand on l'apporte par deçà. L'arbre ayant été despouillé de son escorce en ceste maniere, reprend nouvelle escorce au bout de trois ans : & en est le nombre si grand qu'il y en a des forests entiers [...]. La Canelle qu'on ne laisse point trop secher au soleil est de couleur grise : mais celle qui est fort seche tire sur le noir, moyennement sechee et rouge. De

25. Aline Durel, ouvr. cité, p. 159.

26. Filippo Sassetti, « Discorso sopra il Cinnamomo », Lettera XXIX, dans *Lettere di Filippo Sassetti sopra i suoi viaggi nelle Indie Orientali dal 1578 al 1588*, édité par Vincenzo Lanfranchi, Turin, Edizioni dell'Oratorio, 1871, p. 224-228.

la Cannelle encore un peu verte on en distille des eaux fort estimees & de grand usage es Indes, & dont on envoie en Portugal.²⁷

Les textes de Federici et de Balbi présentent une typologie assez semblable à celle décrite ci-dessus. Federici propose une description passionnée et émotive de la technique de l'extraction de la cannelle. Sa valeur commerciale est telle qu'il n'est pas surprenant que le bijoutier prenne le risque de quitter la ville fortifiée de Colombo pour l'observer, en dépit du conflit qui oppose les Portugais à l'un des seigneurs locaux. Balbi, quant à lui, explique d'emblée ne pas avoir pu débarquer à Ceylan, et reprend, de manière plus succincte, le récit de son compatriote, épuré des détails les plus émotifs. La précision des données concernant la qualité de cannelle, extrêmement précieuse, impose d'intégrer dans la traduction un lexique assez spécifique, et de distinguer la cannelle fine de Ceylan, la plus prisée, de la cannelle moyenne et de la cannelle commune²⁸. Moins prisée que la cannelle, la noix d'arec est également citée dans le récit de Federici²⁹; enfin, contrairement à d'autres voyageurs, les deux Vénitiens énumèrent une liste de pierres précieuses de Ceylan (rubis, cristaux, yeux de chat³⁰),

27. Jan Huygen van Linschoten, « De la Cannelle », dans *Histoire de la navigation de Jean Hugues de Linschot Hollandois*, Amsterdam, Cloppenburgh, 1638, p. 114. On retrouve également ces mêmes images dans d'autres récits de voyage, par exemple celui du médecin Charles Dellon : « Il y a dans toutes les Indes, mais sur tout dans le Malabar, un arbre assez haut, dont les feuilles sont comme celles du laurier, ou peu différentes; il porte des fleurs blanches qui sentent assez bon et il distille le long de son tronc une gomme qui sert pour les vaisseaux [...] », voir *Id.*, *Relation d'un voyage des Indes Orientales, dédié à Monseigneur l'Évêque de Meaux*, Paris, Barbin, 1685, p. 155.

28. Sur la nomenclature des différentes qualités de cannelle voir Nicolas Lemery et Simon Morelot, *Nouveau dictionnaire général des drogues simples et composées*, Paris, Rémont, 1807, vol. 1, p. 277 : « On distingue trois sortes de canelle, savoir : la canelle fine, la canelle moyenne et la canelle commune. Quelque soit le degré de finesse ou la qualité de la canelle, il est bien certain que c'est la seconde écorce des tiges d'un arbre appelé *canellier*, qu'on cultive dans l'île de Ceylan. On a prétendu qu'il existoit des canelliers cultivés et d'autres qui croissoient sans culture, et on disoit que la canelle moyenne et commune appartenoit au canellier non cultivé; enfin que la moins bonne en qualité nous venoit de la Chine, tandis que la canelle fine nous venoit de Ceylan. Les naturalistes modernes ont levé toutes les incertitudes en ce genre. Le même canellier de Ceylan fournit les trois qualités de canelle. Elles dépendent de l'âge de l'arbre et de la grosseur des tiges desquelles on enlève l'écorce. La canelle fine se tire des tiges des branchages du canellier, qui a tout au plus trois ou quatre ans. [...] On fait aux deux extrémités une incision horizontale, et au milieu une incision longitudinale. L'épiderme extérieur se détache, on l'enlève; la seconde écorce se sépare à son tour de la tige, on la déroule, on l'étend sur des linges placés sur le sol exposés aux rayons d'un beau soleil; la dessiccation s'en opère très-promptement; l'écorce se roule sur elle-même à mesure qu'elle se sèche. »

29. Il s'agit du Bétel, extrait des fruits du palmier *Areca catechu* ou Aréquier. Voir à cet égard Bernard Boullard, *Plantes médicinales du monde. Croyances et réalités*, Paris, ESTEM, 2001, p. 52.

30. Étienne Gilbert de Drée, *Catalogue des huit collections qui composent le musée minéralogique*, Paris, Potey, 1811, p. 149 : « CHATOYANTES OU YEUX DE CHAT. Les véritables chatoyantes ou yeux de chats sont des quartzs mélangés d'une autre substance qui, par l'effet de leur structure ordinairement fibreuse, donnent un chatoiment qui imite celui des yeux des chats. Il en est de plusieurs couleurs : de différens verts, de différens jaunes et de différens bruns. Il en est aussi de blancs. Les chatoyantes n'ont communément que peu ou point de transparence. Lorsqu'elles sont bien homogènes, pures, d'une couleur égale, et que le chatoiment est décidé et

mélangées à celles des épices. Nous l'avons conservée en l'état, tout en veillant à la séparer de celle des épices.

« *Cette furieuse mort des femmes*³¹ ». *La description de la crémation des veuves*

Bien qu'essentiellement consacrés à la transmission d'informations de nature commerciale, les voyages de Federici et de Balbi rapportent des renseignements sur les mœurs des populations rencontrées lors de leur traversée des Indes orientales. Parmi les plus impressionnants, citons les descriptions du rite de crémation des veuves, brûlées vives sur le bûcher de leur époux, dont ils essaient de proposer une description fidèle et une analyse « objective ». Ces passages sont particulièrement intéressants car ils relèvent en réalité d'une description assez stéréotypée, que l'on retrouve dans plusieurs récits de voyage rédigés entre le XIII^e et le XVII^e siècle. Catherine Weinberger-Thomas parle à cet égard d'une documentation à proprement parler foisonnante, qui pose bien évidemment des questions sur sa fidélité³².

Il n'est pas question ici de s'interroger sur l'origine et la signification de ce rituel, mais plutôt, à travers le regard que les voyageurs occidentaux posent sur ces coutumes tout aussi étranges que mystérieuses, de dégager le schéma type de ces descriptions dans les récits de voyage européens des XVI^e et XVII^e siècles, ce qui nous permettra de disposer d'un lexique fiable pour notre traduction. Une première série d'observations, plutôt techniques, concerne la préparation de ce rituel et son déroulement. Les voyageurs occidentaux s'efforcent alors de décrire la préparation de la veuve à la cérémonie, son attitude ainsi que l'apparat qui accompagne le déroulement du rituel³³. Une association étroite est établie avec

éclatant, elles ont un prix élevé. La suite que j'ai rassemblée offre les plus distinguées de ces jolies pierres, qu'on dit venir de Ceylan. »

31. Jan Huygen van Linschoten, ouvr. cité, p. 74.

32. Voir sur ce point Catherine Weinberger-Thomas, « Cendres d'immortalité. La crémation des veuves en Inde », dans *Archives des Sciences sociales des religions*, Année 1989, vol. 67/1, p. 10.

33. C'est en ces termes que, par exemple, Robert Challes, écrivain du roi sur un bateau de la Compagnie française des Indes orientales, analyse le récit d'une crémation que lui ont rapporté des officiers français : « Les femmes des Banians ou Marchans, celle des Neyres ou Gentilshommes, peuvent comme celles des Maures, & des esclaves, ou Lascaris, se remarier, ou rester veuves après la mort de leurs maris ; mais cette indulgence ne s'étend point sur les veuves des Bramènes. Que la femme meure la première, le Monsieur Bramène cherche parti ailleurs, & trouve dans les bras d'une épouse toute neuve de quoi se consoler de la mort de la première. Il n'en est pas ainsi d'elle ; qui, à moins que de vouloir perdre sa réputation, est obligée de brûler dans le même feu qui consume le cadavre. Je n'ai point vu celui-là ; mais m'ayant été assuré par plusieurs François dignes de foi, qui l'ont vu, je ne fais nulle difficulté de le donner pour vrai. Voici la manière dont cela se pratique. Premièrement, il ne faut pas que la veuve pleure ; car, si elle jetoit une larme, elle seroit réputée indigne d'aller se rejoindre à un esprit bien heureux. Secondement, il faut que dès le moment de la mort de son mari, elle déclare qu'elle veut se brûler avec lui & qu'elle en avertisse tel ancien Bramène que bon lui semble, qui est celui

ce dernier, et la cérémonie du mariage et les veuves sont alors comparées à de jeunes mariées, parées de leurs plus beaux bijoux et de fleurs. Ainsi, Duarte Barbosa, officier des Indes portugaises, observe-t-il, au XVI^e siècle, la richesse de la parure de la mariée, distribuée aux parents et aux amis avant la montée au bûcher³⁴, et le cheval, blanc de préférence, sur lequel la veuve est transportée en triomphe³⁵. C'est également avec ces attributs que le médecin Charles Dellon décrit une jeune veuve dans sa *Relation d'un voyage dans les Indes orientales* :

On conduit ensuite la veuve en triomphe; elle est sur un cheval couronnée de fleurs et parée autant qu'elle le peut, quantité de joueurs d'instruments l'environnent, ses parents et ses amis la suivent qui chantent & dancent, pour témoigner la joye qu'ils ressentent d'avoir une Héroïne dans leur famille³⁶.

Cette relation entre la crémation rituelle et le divinisation de la *satî* est décrite, en d'autres termes, par van Linschoten, qui rapporte, quant à lui, la croyance d'un lien étroit entre le sacrifice de la veuve et la vie éternelle³⁷.

qu'elle destine à faire la cérémonie. Si elle mettoit un intervalle d'un quart d'heure, entre la mort de son mari & sa déclaration, elle n'y seroit plus reçue; parce que cette déclaration seroit regardée, comme un fruit de ses réflexions, & non pas comme le fruit d'un amour tendre & désintéressé, qui n'a pour objet que ce qu'il aime. Troisièmement, il faut qu'elle persévère; lui étant toujours permis de se dédire, jusques à ce qu'elle soit liée au cadavre, comme on va voir. Je sçai ces trois circonstances, pour m'être informé comme je le dirai par la suite. Pour le reste, je vais rapporter mot pour mot, la Relation qui m'en a été faite par deux Officiers François qui en ont été Spectateurs, aussi bien que ceux qui étoient à leur suite. Il y a environ quatre mois, m'ont-ils dit, que quatre Officiers, que nous étions, arrivâmes dans un village, où nous apprîmes qu'il y avait un Bramène mort, qui devoit être brûlé le jour même, & que sa Femme devoit se brûler avec lui. Nous voulûmes en voir la cérémonie; & voici comme elle se fit. L'on porta le corps dans un champ, à quelques deux cents pas de la maison où il étoit mort. Il étoit comme assis dans une chaise : on lui fit faire trois fois le tour d'un foyer ou amas de bois dressé en lit, élevé environ de deux piez de terre, & d'un pié de profondeur; on le coucha dessus. Les Bramènes firent trois autres tours, en jetant des cris effroyables, & se rangèrent au tour du corps à droite & à gauche. La Femme parut ensuite, vetue de ses plus beaux ornemens, pleine de colliers & de brasselets, & enfin parée comme si elle avoit été à la noce. » (Robert Challes, *Journal d'un voyage fait aux Indes orientales (1690-1691)*, Rouen, Machuel, p. 181)

34. Il s'agit là d'une cérémonie d'adieu au monde. Voir à cet égard Catherine Weinberger-Thomas, art. cité, p. 31.

35. Duarte Barbosa, *A description of Coasts of East Africa and Malabar*, traduction par Henry Stanley, Londres, The Hakluyt Society, 1866, p. 92 : « *And when the terme fixed has ended, she dresses herself in her riches stuffs, and adorn herself with many precious jewels, and the rest of her property she divides amongst her children, relations and friends and then mounts a horse, with a great sound of music, and a large following. The horse must be grey, or very withe if possible, for her to seen better.* »

36. Charles Dellon, ouvr. cité, p. 106.

37. Voir Jan Huygen van Linschoten, ouvr. cité, p. 73-74 : « Quand quelque Bramène est trespasé, ses amis s'assemblant creusent un puits & le remplissent de bois & autres choses. [...] Sur ce bûcher est mis le corps du trespasé, la femme duquel se trouvant à ce spectacle en belle compagnie avec grand bruit de Musique, est consolée par les amis & encouragée de tenir compagnie à son mary, avec resmontrance de ne point craindre la mort ains s'assurer qu'elle suivra son mary en une meilleure vie, Que ce fait lui tournera à la gloire immortelle & lui servira de tesmoignage de parfaite loyauté, surquoy elle met bas ses ioyaux & plus exquis ornemens & les distribue à ses parents, puis avec une face ioyeuse & alaigne se iette au milieu du bûcher tout ardent, les assistants se tenant prêts pour l'estouffer bien tost dans ce feu en y jettant force bois & huile pour l'augmenter. »

La relation entre le rituel préparatoire à la crémation et le mariage est également établie par Federici et Balbi dans leurs récits, avec cependant une volonté d'adaptation précise au public idéal de leurs œuvres, composé de lecteurs vénitiens.

Une deuxième série d'observations ont pour objectif, dans les textes des observateurs occidentaux, de justifier, ou du moins d'expliquer au lecteur la signification de ce rituel. La quasi-totalité des textes cite une raison pratique, fondée sur une loi promulguée autrefois par les autorités locales et destinée à dissuader les femmes d'assassiner leurs maris par empoisonnement³⁸. Certains auteurs se contentent de citer cet ancien mythe sans y ajouter la moindre analyse supplémentaire. D'autres, comme Linschoten, y ajoutent une raison « biologique », à savoir la prétendue luxure des Indiennes, qu'il accuse de vouloir se débarrasser de leurs époux pour *plus aisément & avec plus grande luxure lacher la bride à lascivité*³⁹. Enfin, une troisième explication s'appuie plutôt sur la pression sociale ternissant définitivement la réputation de la veuve qui refuserait de se soumettre à la *sati*⁴⁰. Federici et Balbi, quant à eux, se bornent à rapporter la légende de l'empoisonnement des maris sans la commenter. La relation de Federici, bien que plus émotive et s'interrompant rapidement pour faire état de la *bestialité* des mœurs de ces *ignares*, ne propose pas de commentaires très étendus ; celle de Balbi, quant à elle, demeure plus factuelle. Nous avons alors retranscrit ce choix en conservant explicitement le caractère synthétique et dépouillé de leur explication.

Enfin, l'ensemble des témoignages rapporte une variante du rituel, qui remplace le bûcher par l'enfouissement de la veuve chez les populations qui enterrent leurs morts au lieu de les incinérer⁴¹. Cette variante n'est

38. Voir Charles Dellon, ouvr. cité, p. 103 : « Les Histoires des Indes apprennent que dans les premiers siècles, ces pays furent gouvernez par des Princes Gentils, & que les femmes ennuyées de voir trop vivre leurs maris, les empoisonnoient sans scrupules ; plusieurs de ces exemples, obligèrent les Rois qui n'étoient pas exempts d'un pareil traitement, à faire une loy qui condamnoit les femmes de quelque âge ou qualité qu'elles fussent à être brûlées avec le corps de leur époux, & pour rendre ce decret moins fâcheux, on y joignit l'intérêt de la Religion, promettant à ces infortunées une félicité parfaite après leur mort. »

39. Jan Huygen van Linschoten, ouvr. cité, p. 74.

40. *Ibid.*, p. 74 : « S'il y en a quelcune qui refuse ceste mort (ce qui advient rarement), cela lui tourne infailliblement à opprobre & pour note d'infamie & desloyauté on lui tond les cheveux & est sequestree, privée de tous ornements, & exposee à mespris » ; Duarte Barbosa, ouvr. cité, p. 93.

41. Voir à cet égard Catherine Weinberger-Thomas, art. cité, p. 32 : « La crémation était remplacée par l'enfouissement par les communautés qui enterrent leurs morts, comme les tisserands Jogi du Bengale. On creusait une grande fosse à gradins où la femme s'asseyait en enlaçant son mari. On leur jetait de la terre jusqu'au cou, puis on plaçait autour de la fosse un paravent pour cacher la scène aux assistants. Alors, prétendent les témoignages (qui concordent sur ce point, mais dont on ne peut savoir s'ils répètent une même fiction ou s'ils décrivent des faits véritablement observés), les brahmanes faisaient absorber à la veuve un poison dans une « coquille » puis lui tordaient le cou *avec une dextérité surprenante*. Elle était parfois enterrée vive. Parents et brahmanes piétinaient la terre jusqu'à ce que la veuve eût été étouffée ou présumée telle. »

brièvement exposée que par Federici, alors que Balbi se limite à la description du rituel de crémation.

La traduction des textes présentés ci-dessous a été construite autour de trois critères. L'analyse des textes permettant systématiquement d'apprécier la précision des descriptions contenues dans les *Voyages* des deux Vénitiens, cela a été notre premier critère, dont découle le deuxième, celui de la précision terminologique. Enfin, les références récurrentes à Venise, marque constitutive de ces récits, ont fait l'objet d'une restitution soignée. Dans les pages qui vont suivre, notre traduction précède les passages originaux, et est accompagnée de notes destinées à fournir quelques précisions de nature géographique et de lever quelques ambiguïtés concernant l'identification de certains personnages, dont la retranscription des noms semble avoir posé quelques problèmes aux deux bijoutiers.

Traductions

CEYLAN (par Cesare Federici)

Ceylan est une grande île, d'une taille bien supérieure à celle de Chypre selon mes estimations. Au ponant, vers l'Inde, se trouve la ville de Colombo. D'un côté une zone fortifiée par les Portugais, hors les remparts leurs ennemis : la port n'a d'accès libre que par la mer. Le roi légitime de cette île, converti au christianisme et déchu de son royaume vit à Colombo, aux frais du roi du Portugal. Le roi païen auquel appartenait ce royaume, appelé Mayadunne⁴², a eu deux enfants, le prince Bhuvanaikabāhu et son cadet Rājasimha. Il a été détrôné par les intrigues de son plus jeune fils, qui était parvenu à gagner les faveurs de l'armée contre son père et le prince son frère ; il a ainsi usurpé son royaume et est un grand guerrier. Auparavant cette île appartenait à trois rois. D'une part Rājasimha I^{er} avec son père et son frère Bhuvanaikabāhu, roi de Kotte et de ses habitants. D'autre part le roi de Kandy, qui régnait sur une partie de l'île appelée Royaume de Kandy, dont le pouvoir était légitime et qui était un fidèle allié des Portugais ; on disait de lui qu'il avait secrètement adopté les mœurs chrétiennes. Enfin, le roi du Jafnapatam. Depuis treize ans, Rājasimha s'est emparé de toute l'île et est devenu un despote.

Cette île produit la cannelle fine, du piment et du gingembre à foison ainsi que quantité de noix d'arec. On y cultive également beaucoup de chanvre pour en faire

42. Ce passage est confus et reflète la difficulté que Federici a pu avoir à comprendre ce qu'on lui racontait. En réalité, Mayadunne est le frère cadet et non le père de Bhuvanaikabāhu. C'est lui qui, à l'aide de ses frères, a ourdi en 1521 un complot contre leur père Vijaya Bahu. Il a ensuite commencé la conquête de l'île, effectivement achevée par son fils Rājasimha, à l'exception du fort portugais de Colombo, où résidait, déchu et dépendant, Bhuvanaikabāhu, le roi « légitime » de Kotte. Cette situation a perduré jusqu'en 1594, à la mort de Rājasimha.

des cordes, et elle fournit une grande variété de cristaux et d'yeux de chat. On affirme qu'on y trouve aussi des rubis, mais j'ai très bien vendu ici ceux que j'avais apportés du Pegu. Je brûlais de voir comment on extrait la cannelle de l'arbre qui la produit, d'autant que je me trouvais sur l'île au mois d'avril, saison à laquelle on l'extrait. C'est au point que je tins à satisfaire ce désir en dépit du conflit qui opposait les Portugais au roi de l'île, et qui rendait très dangereuse toute excursion hors de la ville. Sorti avec mon guide, je me rendis dans un bois situé à trois milles de distance, où se trouvaient quantité de canneliers mêlés à d'autres arbres sauvages. Le cannelier est un arbre mince et d'une hauteur moyenne, dont les feuilles ressemblent à celles du laurier. Aux mois de mars et d'avril, au moment de la floraison, on retire la cannelle des arbustes selon le procédé suivant : on découpe l'écorce horizontalement, en haut et en bas, d'un nœud à l'autre, puis dans le sens de la longueur. On la retire aisément l'écorce de l'arbre en la tirant à la main, puis on la met à sécher au soleil : c'est en séchant qu'elle se roule sur elle-même pour prendre l'aspect que nous lui connaissons. L'arbre ne se dessèche pas pour autant ; il produit au contraire une deuxième écorce l'année suivante. Une cannelle de bonne qualité est retirée tous les ans ; si on ne l'extrait que tous les deux ou trois ans, elle est épaisse et plus commune. Dans ces bois pousse également quantité de poivre.

SEILAN

Seilan è un'isola grande ed al mio giudicio assai maggiore di Cipro; su la banda che guarda verso l'India per ponente, è la città di Colombo, fortezza de' Portughesi, ma fuora delle mura è de' nemici, ha solo verso il mar il porto libero. Il Re legitimo di questa isola sta in Colombo fatto christiano e privo del regno, sostenuto dal re del Portugallo; il re gentile a chi si apparteneva il regno, chiamato il Madoni, havendo dui figliuoli, il prencipe nominato Barbinas e il secondo nomato Ragiù, è stato con astutia dal figliuolo minore privo del regno, perciocchè avendosi esso fatta benevole tutta la militia, a dispetto del padre e del prencipe suo fratello, si ha usurpato il regno ed è gran guerriero. Haveva prima questa isola tre re: il re Ragiù col padre e Barbinas suo fratello, re della Cotta con li suoi conquisti; il re di Candia in una parte dell'isola, che si chiama regno di Candia, qual haveva honesta possanza ed era grande amico de' Portughesi e dicevasi che secretamente viveva da Christiano e haveva il re di Gianifanpatan. Da tredici anni in qua il Ragiù si è impadronito di tutta l'isola e si è fatto un gran tiranno. Nasce in quest'isola la canella fina, assai pevere e zenzero, gran quantità di noce d'areccha, vi si fa assai cairo da far cordovaglia, produce assai christallo e occhi di gatta, e dicono che si trovano anche rubini, ma i ove n'ho venduti assai bene quelli ch'in viaggio vi portai dal Pegu. Io ero desideroso di veder come la canella si cavava dall'arbore che la produce e tanto più che quando mi ritrovai su l'isola era la staggione che si cavava del mese d'aprile, onde quantunque i Portughesi fossero in guerra col re dell'isola e che però io correva un gran pericolo a uscire della cittade, tuttavia volsi pur questa mia voglia contentare e uscito fuori con una guida, andai in un bosco lontano dalla città tre miglia, nel quale erano assai arbori di canella, mescolati però per il bosco con altri arbori salvaticchi. È questo arbore sottile e non troppo alto e ha la foglia simile a quella dell'auro; del mese di marzo o d'aprile, quando gli arbori vanno in amore, si cava la canella da questi arboscelli a questo modo: tagliano la scorza di sotto e di sopra da un nodo all'altro intorno all'arbore, indi gli danno un taglio per il lungo e con la mano pigliando la scorza facilmente

la levano d'intorno all'arbore e la mettono al sole a seccare e per questo si torce nella maniera che noi la vediamo; non si secca per questo l'arbore, anzi torna a fare un'altra scorza per l'anno seguente e la canella buona è quella ch'ogn'anno si scorza; perciocché quella di due o tre anni, è grossa e manco buona; nasce in questi istessi boschi anche molto pevere.

CHAPITRE XXIX. DESCRIPTION DE CEYLAN (par Gasparo Balbi)

Quilon est une ville appartenant aux Portugais située dans un panorama pittoresque et très verdoyant. On y entre par un joli port, orienté au sud-est.

De là, le 27 avril nous partîmes pour Ceylan, en laissant derrière nous le cap Comorin, dernière frontière de l'Inde, qui ressemble à l'île de Sazan, dans le canal d'Otrante⁴³. La circonférence de l'île de Ceylan est de neuf cent milles et on y accède par le nord-est; elle est également soumise à l'autorité du roi du Portugal. Son roi légitime, devenu chrétien, s'est retiré dans une ville voisine appelée Colombo, au nord-est. Il vit aux frais des Portugais, qui règnent en maîtres ici aussi.

[Où naît la cannelle et comment on l'extrait.] Sur cette île, la cannelle fine est produite par certains arbres minces et d'une hauteur moyenne, dont les feuilles ressemblent à celles du laurier. On l'extrait aux mois de mars et d'avril selon le procédé suivant : en respectant l'orientation des nœuds des arbustes on coupe l'écorce en haut et en bas, horizontalement. Puis on pratique de petites incisions verticales et on les retire de l'arbre. Enfin on met ces écorces à sécher, et comme elles sont vertes, une fois exposées au soleil elles se tordent de la façon qu'on connaît. L'arbre ne sèche pas pour autant; au contraire il produit à nouveau une écorce l'année suivante. La cannelle de bonne qualité est celle qu'on retire tous les ans. Et quand on laisse un arbre intact pendant deux ou trois ans, il produit une cannelle plus épaisse. Sur cette île pousse aussi quantité de poivre, de gingembre et de noix muscade; il y a également du cristal, des rubis et d'autres pierres précieuses. On y trouve aussi toutes sortes de mines d'or, d'argent, de fer et d'acier. Ayant poursuivi longuement mon voyage et n'ayant pas débarqué sur l'île, je ne peux pas en mentionner ni en commenter les monnaies et les unités de poids.

CAPITOLO XXIX. DESCRITTIONE DI SILON

Quilon⁴⁴ è una città de' Portoghesi posta in una bella prospettiva tutta verde; e la sua facciata è verso sirocco levante con un bel porto. E ai 27 partimmo e andammo alla volta

43. L'île de Sazan (it. *Sassino*) est située de nos jours dans les eaux territoriales albanaises et fait partie de la province le Vlorës (Valona).

44. Sans doute en raison d'un flottement dans l'orthographe de ces deux noms, Balbi confond ici le port de Quilon avec l'île de Ceylan. Sur Quilon, voir Olga Pinto, *I viaggi di C. Federici e G. Balbi...*, ouvr. cité, p. 265 : « È il porto moderno di Quilon nello stato di Travancore-Cochin. [...] Quilon continuò ad essere un porto importante fino al principio del secolo XVI; i primi rapporti dei Portoghesi con il porto cominciarono verso il 1503, quando Albuquerque ottenne il permesso di aprirvi una fattoria commerciale. [...] Rimase in mano dei Portoghesi fino alla conquista nel 1661 da parte degli Olandesi. » Voir également Henry Yule et A. C. Burnell, *Hobson-Jobson, A Glossary of Colloquial Anglo-Indian Words and Phrases, and of Kindred Terms, Etymological*,

di Seilan, lasciando il Capo di Comerino, ultimo confine dell'India, che somiglia il Sassino del nostro golfo. Questa isola è di circuito di 900 miglia ed ha la sua facciata verso tramontana con un bel porto, dominata al presente dal re di Portogallo. Il re legittimo di questa isola si è ritirato in una città vicina detta Colombo, la quale ha la sua facciata per greco tramontana ed è pur di Portoghesi, da i quali esso re legittimo, che si è fatto christiano, vien sostentato.

[Cannella ove nasca e come si faccia.] Nasce in quest'isola la cannella fina in certi alberi sottili e non troppo alti, che ha le foglie come quelle dell'alloro. La cannella si cava nel mese di Marzo e d'Aprile a questo modo: secondo che gli arboscelli hanno i nodi, così tagliano gli scorzi di sotto e di sopra all'intorno, e poi gli danno taglietti per lungo e li distaccano dall'albero; poi le mettono a seccare al sole e per esser detti scorzi verdi però percossi dal sole si distorcono nella maniera che si vedono; l'albero perciò non si secca, anzi torna di nuovo a far un altro scorzo per l'anno che viene e la cannella è tanto più fina quanto ogn'anno viene levata, che quegli alberi che stanno due o tre anni ad essere spogliati di detti scorzi, però fanno la cannella grossa. In questa isola vi nascono ancora assai peveri e cristallo e gran quantità di zenzero e di noci d'India, rubini ed altre gioie e miniere di ogni sorta di oro, argento, ferro e acciaioio.

Quiui non farò mentione d'altro circa monete e pesi, non potendo io darne relatione, per non essere smontato nell'isola, perché di lì segummo a dilungo il nostro viaggio.

Des mœurs étranges : la description d'une sati

VIJAYNAGAR (par Cesare Federici)

[...] Je restai à Vijaynagar⁴⁵ pendant sept mois. J'expédiai mes affaires en un mois, mais les pillards qui coupaient les routes me forcèrent à prolonger mon séjour. Je fus alors témoin des mœurs bizarres et bestiales de ces mécréants. Tout d'abord, ils ont coutume d'incinérer les corps de leurs défunts issus de la noblesse, aussi bien hommes que femmes. Si le défunt est marié, l'épouse doit être brûlée vive en même temps que la dépouille de son conjoint. Un grand nombre d'entre elles demandent alors un délai d'un, deux ou trois mois, ce qui leur est accordé. Le jour où l'on doit la brûler, la veuve sort de chez elle de bonne heure, soit à cheval, soit à dos d'éléphant, soit sur une chaise à huit porteurs, réservée aux notables. Elle est transportée ainsi, en robe de mariée, les cheveux lâchés sur les épaules, parée d'autant de fleurs et de bijoux que

Historical, Geographical and Discursive, New Delhi, Asian Educational Services, 2006, p. 751 : « *QUILON, A form which we have adopted from the Portuguese for the name of a town now belonging to Travancore; once a very famous and much frequented port of Malabar, and known to the Arabs as Kaulam. The proper name is Tamil, Kollam, of doubtful sense in this use. [...] For ages Kaulam was known as one of the greatest ports of Indian trade with Western Asia, especially trade in pepper and brazil-wood. [...] Quilon, as we now call it, is now the 3rd town of Travancore, pop. (in 1891) 23,380; there is little trade.* »

45. Vijaynagar est le nom de la capitale du royaume homonyme, située sur les bords du fleuve Thungabhadra que Federici citera ci-dessous. Le rituel de la *sati* était ici particulièrement répandu parmi les nobles et élevait la femme qui s'y soumettait au rang de semi-divinité.

son rang le réclame, aussi joyeuse qu'à Venise une jeune mariée dans sa gondole. Elle tient un miroir dans la main gauche et une flèche dans la main droite. Accompagnée par ses proches elle traverse la ville jusqu'à 19 ou 20 heures en chantant et disant haut et fort qu'elle va dormir auprès de son époux bien-aimé.

Elle sort ensuite de la ville et longe le fleuve Thungabhadra près des remparts, et arrive dans un champ où la coutume veut qu'on organise ces bûchers des veuves. Une fosse de forme carrée est déjà prête à cet endroit, remplie de bois sec, et flanquée d'une petite tribune à laquelle on accède en montant trois ou quatre marches. Arrivée là, devant une foule de spectateurs, la veuve consomme un repas qu'on lui a préparé, avec la gaieté d'une jeune mariée. Une fois son repas terminé, elle danse et chante au son de l'une de leurs mélodies aussi longtemps qu'elle le souhaite. Enfin, elle donne elle-même l'ordre d'allumer le feu dans la fosse. Dès qu'on la prévient que cela a été fait, elle abandonne la fête, prend par la main le parent le plus proche de son mari, se dirige avec lui au bord de la rivière, se déshabille complètement et fait don de ses bijoux et de ses vêtements à ses proches. Dissimulée aux regards derrière un drap, elle plonge dans l'eau où ces ignares affirment qu'elle se lave de tous ses péchés. Une fois sortie de l'eau elle s'enroule dans un drap jaune long de 14 brasses, prend à nouveau par la main le parent de son mari, et tous deux montent sur la petite tribune. De là elle parle longuement à la foule, en lui confiant ses proches et éventuellement ses enfants. Une natte est intercalée entre la tribune et le brasier pour dissimuler le feu au regard, mais beaucoup d'entre elles la font rapidement retirer avec bravoure, ne montrant aucun effroi à cette vue. Après qu'elle a parlé aussi longtemps qu'elle le souhaite, une autre femme lui tend un vase rempli d'une huile qu'elle verse sur sa tête pour s'en enduire tout le corps. Elle jette le vase dans le brasier et y plonge aussitôt après. Les spectateurs amassés autour du bûcher jettent sur elle de lourds morceaux de bois, de sorte qu'elle expire rapidement sous l'action du feu et des coups. La grande joie se transforme alors en des pleurs si désespérés que je devais m'enfuir pour éviter d'entendre cette tempête de larmes et de cris. J'ai assisté à l'incinération d'un bon nombre de veuves car je logeais tout près de la porte qu'elles empruntaient pour aller au bûcher. De même, lorsqu'un notable meurt, on brûle à la fois sa femme et toutes les esclaves avec lesquelles il a eu des relations charnelles.

Dans ces contrées, les personnes de basse extraction ont une coutume différente. Lorsqu'un homme meurt, sa dépouille est transportée sur son lieu de sa sépulture et son épouse l'accompagne. Le corps du mari est placé sur un support quelconque et sa femme s'agenouille devant lui, lui jette les bras autour du cou et ne bouge plus. Pendant ce temps, des maçons construisent un mur autour du couple. Une fois le mur arrivé à hauteur du cou de la femme, un homme, qui se tient derrière elle, l'étrangle. Une fois que la femme est morte, le mur est achevé et le couple est ainsi enterré. Il existe un grand nombre d'autres coutumes bestiales, que je n'évoquerai pas ici. Je cherchai à comprendre pourquoi ils faisaient mourir les femmes ainsi ; il me fut répondu que cette loi avait été créée jadis pour éviter les nombreux assassinats perpétrés par les femmes à l'encontre de leurs maris. À la moindre lassitude éprouvée à leur égard, elles les empoisonnaient et en prenaient un autre. Ainsi, cette loi les contraignait à être fidèles à leurs époux et attachées à la vie de leurs maris autant qu'à la leur, car la mort de l'un était suivie de celle de l'autre.

BEZENEGGER

[...] *Mi fermai in Bezeneger sette mesi, quantunque in un mese io mi spedì da tutte le mie faccende, ma mi convenne starvi per esser rotte le strade da i ladri; nel qual tempo vidi cose strane e bestiali di quella gentilità: usano primieramente abbrusciare i corpi morti così d'huomini come di donne nobili e se l'huomo che muore è maritato, la moglie è obbligata ad abbrusciarsi viva col corpo del marito; ed assai domandano tempo uno, dui e tre mesi e gli è concesso; e il giorno che si deve abbrusciare, va questa donna la mattina a buon hora fuor di casa a cavallo, ovvero sopra un elefante, ovvero in un solaro, qual è uno stado sopra i quali vanno gli uomini di conto, portato da otto huomini, e in uno di questi modi, vestita da sposa, si fa portare per tutta la città, con i capegli giù per le spalle, ornata con fiori ed assai gioie, secondo la qualità della persona, e con tanta allegrezza, come vanno le novizze in trasto in Venetia; porta nella sinistra mano uno specchio e nella destra una frezza; e va cantando per la città e dicendo che va a dormire col suo caro marito, da i parenti e amici accompagnata sino alle dicinove o venti hore; indi esce dalla città e caminando lungo il fiume Negondin, che passa appresso alle sue mura, giunge in una pradaria, ove si sogliono fare questi abbruscamenti di donne restate vedove; è già apparecchiata in questo luogo una cava grande fatta in quadro, con un poggiolo appresso, nel quale si saglie per quattro o cinque scalini; e ditta cava e piena di legne secche. Giunta quivi la donna accompagnata da gran gente, che vanno a vedere, gli apparecchiano bene da mangiare e essa mangia con tanta allegrezza, come se fosse a nozze e come ha mangiato si mette a ballare e a cantare ad un certo lor suono, quanto li pare e dappoi ella istessa ordina che s'impicci il fuoco nella cava e quando è in ordine se gli fa intendere ed essa subito lassata la festa, dà la mano al più stretto parente del marito e vanno ambidue alla riva del fiume, ove essa nuda si spoglia e dà le gioie e i vestimenti a i suoi parenti e se gli tira innanzi un panno, accioché non sia veduta nuda dalle genti e si caccia tutta in acqua, dicendo i meschini, che si lava i peccati; uscita dall'acqua, si rivolge in un panno giallo lungo quattordecì braccia e dato di nuovo la mano al parente del marito, sagliono ambidui così per mano tenendosi, sopra il poggiolo, ove essa ragiona alquanto col popolo, raccomandandoli i figliuoli, se n'ha, e i suoi parenti. Tra il poggiolo e la formace tirano una stuora, accioché esse non vedano il fuoco, ma ne sono assai, che fanno subito tirar via detta stuora, mostrando animo intrepido e che di quella vista non si spaventano. Ragionato c'ha la donna quanto li pare, un'altra donna le porge una vso d'oglio ed essa presolo se lo sparge sopra la testa e se ne unge tutta la persona e gitta il vaso nella fornace e tutta ad un tempo se gli lancia dietro e subito la gente che sta intorno alla fornace, li gettano con forza grossi legni addosso, talché tra per il fuoco e per i colpi de i legni, essa presto esce di vita; ed all'hora la tante allegrezza si converte tra quei popoli in sì dirotto pianto, che mi era necessario a correr via, per non sentir tal terremoto di pianto e d'urli. Io n'ho viste abbrusciare assai, perciocché la mia stantia era appresso a quella porta, per la quale esse uscivano ad abbrusciarsi. Quando poi muore qualche grande huomo, oltra alla moglie, tutte le schiave, con le quali esso ha avuto copula carnale, con esso s'abbrusciano. In questo istesso regno tra persone basse è altra usanza: perciocché morto che è l'huomo, lo portano al luoco ove gli vogliono far la sepoltura e con essi vien la moglie e il corpo posto su qualcosa a sedere e la moglie se gli inginocchia davanti e gettatagli le braccia al collo, qui si ferma e fra tanto i muratori li fanno un muro attorno ad ambidui e quando il muro è arrivato al collo della donna, viene un huomo di dietro alla donna e li storcie il collo e mort ache essa è, il muro si finisce e restano ambidui ivi sepolti; oltra queste vi sono altre infinite bestialità, qual io*

non mi curo di scrivere. Volsi intendere perché così si facessero queste donne morire e mi fu detto, che fu fatta anticamente questa legge per provvedere alli molti homicidij, che le donne dei lor mariti facevano; perciocché per ogni poco dispiacere che esse avessero dei lor mariti, li attossicavano per pigliarne un altro; onde con questa legge le rendettero ai mariti più fedele e fecero che le vite dei mariti al par delle sue havessero care; poichè con la lor morte ne seguiva anco la sua.

CHAPITRE XXX. DESCRIPTION DE NEGAPATAM (par Gasparo Balbi)

À peine débarqué de mon navire, j'aperçus une fosse remplie à ras bord de braises enflammées. En même temps, une jolie jeune femme était transportée sur une chaise à porteur par ses proches. Suivait dans la plus grande liesse une foule d'autres femmes, ses amies. La jeune femme tenait un miroir dans la main gauche et dans la main droite un citron, avec lequel elle jouait. Une fois arrivée devant la fosse, elle descendit de la chaise à porteur; après avoir joyeusement dansé et chanté pendant un long moment, elle ôta tous ses vêtements et ses bijoux et en fit cadeau à ses amies les plus chères. Habillée d'un simple drap, elle jeta dans les braises du bois de santal et d'aloès ainsi que d'autres épices. Puis elle plongea soudainement dans le feu la tête la première, et ne fit pas plus de mouvements que si elle s'était endormie. Ses proches, qui assistaient à la scène, continuaient à jeter dans le brasier du bois de santal et d'aloès. Et c'est ainsi que sa vie s'acheva. D'aucuns pratiquent le même rituel quand l'un de leurs proches meurt, et on dit que les femmes en suivant cette coutume obéissent aux lois en vigueur dans ce pays. On évite ainsi que les femmes ne se lassent de leur mari et ne l'empoisonnent : elles l'aiment au contraire ainsi dans la vie comme dans la mort.

Lorsque le roi ou un seigneur ayant une cour meurt, on brûle toutes les femmes de sa maison selon le même rituel.

CAPITOLO XXX. DESCRIZIONE DEL NEGAPATAN

Fra l'altre cose che viddi, una ne notai maravigliosa, ch'è che, nello smontar che feci in terra dalla barca, viddi una fossa con assai carboni accesi di fuoco e in questo istante una donna giovine e bella era portata da' suoi sopra un solaretto in compagnia di molte altre donne sue amiche con gran festa, tenendo nella mano sinistra uno specchio e nell'altra un limone, co 'l quale faceva detta giovine molti giuochi e arrivata che fu alla fossa del fuoco, fu fatta smontare dal palco in terra, ove avendo ballato e sonato per un pezzo allegramente, si cominciò a dispogliare tutti i vestimenti e gioie e donarle alle sua più amiche donne e essendo restata avvolta in un sol panno, buttò nelle braccia sodette del sandalo e legno aloè ed altri odori, e poi ella immantinente si precipitò nel fuoco co 'l ventre verso il fuoco; né mai si mosse, che rassembrava essersi messa a dormire. Onde da' suoi parenti circostanti erano gettati odori diversi di sandoli e aloè; e così finì la vita sua. Il simile fanno alcuni amici nelle morti de' cari lor famigliari e questo dicono che le vedove lo fanno per leggi fatte in quel paese, per ovviar che le donne satie dell'amor de' mariti non gli avvelenino, ma gli amino in vita e ancora dopo morte.

Essendo poi morto il re o qualche signore che tenga corte, tutte le donne della sua casa si abbruciano nel modo sudetto.

Bibliographie

- BALBI Gasparo, *Viaggio dell'Indie Orientali, di Gasparo Balbi, Gioielliero Venetiano. Nelquale si contiene quanto egli in detto viaggio ha veduto per lo spatio di 9 anni consumati in esso dal 1579 fino al 1588. Con la relatione de i datij, pesi, & misure di tutte le città di tal viaggio & del governo del re del Pegù & delle guerre fatte da lui con altri Re di Auuà & di Sion. Con la tavola delle cose più notabili*. In Venetia, appresso Camillo Borgominieri, 1590.
- BARBOSA Duarte, *A description of Coasts of East Africa and Malabar*, traduction par Henry Stanley, Londres, The Hakluyt Society, 1866.
- BOULLARD Bernard, *Plantes médicinales du monde. Croyances et réalités*, Paris, ESTEM, 2001.
- BRAUDEL Fernand, « Les économies : commerce et transport. Le commerce du poivre », dans *La Méditerranée et le monde méditerranéen à l'époque de Philippe II*, tome I, Paris, Colin, 1976.
- CHALLE Robert, *Journal d'un voyage fait aux Indes orientales (1690-1691)*, Rouen, Machuel le jeune, 1721, 2 vol. Réédition par F. Deloffre et M. Menemencioglu, Paris, Mercure de France, 1983 [1979], 2 vol.
- CHARPENTIER Jarl, « Cesare Federici and Gasparo Balbi », dans *Geografiska Annaler*, 2, 1920, p. 146-161.
- DELLON Charles, *Relation d'un voyage des Indes orientales par Mr Dellon*, Paris, C. Barbin, 1685.
- DREE Étienne Gilbert de, *Catalogue des huit collections qui composent le musée minéralogique*, Paris, Potey, 1811.
- DUREL Aline, *L'imaginaire des épices. Italie médiévale, Orient lointain, XIV^e-XVI^e siècles*, Paris, L'Harmattan, 2006.
- FEDERICI Cesare, *Viaggio di M. Cesare de i Fedrici, nell'India Orientale e oltra l'India: nel quale si contengono cose dilettevoli de i riti, & de i costumi di quei paesi, et insieme si descriveno le spetiarié, droghe, gioie, & perle che d'essi si cavano. Con alcuni avvertimenti utilissimi a quelli, che tal viaggio volessero fare*, Venise, Andrea Muschio, 1557.
- KERR Robert, *A General History and Collection of Voyages and Travels, arranged in systematic order, forming a complete history of the Origin and Progress of Navigation, Discovery, and Commerce by Sea and Land, from the Earliest Ages to the Present Time*, Édimbourg, Blackwood, 1824.
- LEMERY Nicolas et MORELOT Simon, *Nouveau dictionnaire général des drogues simples et composées*, Paris, Rémont, 1807.
- LINSCHOTEN Jan Huyghen van, *Histoire de la navigation de Jean Hugues de Linschot Hollandois aux Indes orientales, contenant diverses descriptions des lieux jusques à présent découverts par les Portugais, observations*

- des coustumes et singularitez de delà et autres déclarations, avec annotations de B. Paludanus, ... sur la matière des plantes et espiceries...* [Description de la Guinée, Congo, Angola et autres pays maritimes d'Afrique], Amsterdam, Cloppenburgh, 1638.
- MARQUES Antonio Henrique de Oliveira, *Histoire du Portugal des origines à nos jours*, Roanne, Horvat, 1978.
- MAZZUCHELLI Giammaria, *Gli Scrittori d'Italia, cioè notizie storiche e critiche intorno alle vite, e agli scritti dei letterati italiani*, Brescia, Bossini, 1753-1763.
- PINKERTON John, «Gasparo Balbi's voyage to Pegu and observations there gathered from his own Italian relation», dans *A general collection of the Best and most interesting Voyages and Travels in all parts of the World*, Londres, Longman, 1811, p. 395-405.
- PINTO Olga, «La Birmania nei viaggiatori italiani del xv e xvi secolo», *Asiatica*, VIII, 3, 1942, p. 199-206.
- , «Il veneziano Gasparo Balbi ed il suo viaggio in Mesopotamia», *Rendiconti della Reale Accademia dei Lincei. Classe di Scienze Morali, Storiche e Filologiche*, série IV, vol. VIII, fasc. 7-12.
- , «Viaggi di Cesare Federici e Gaspare Balbi in Oriente nel secolo xvi», *Bollettino della Società Geografica italiana*, vol. LXXXII, s. 7, 1946.
- , *Viaggi di C. Federici e G. Balbi alle Indie orientali*, Rome, Istituto Poligrafico dello Stato, 1962.
- SASSETTI Filippo, *Lettere di Filippo Sassetti sopra i suoi viaggi nelle Indie Orientali dal 1578 al 1588*, Vincenzo Lanfranchi (éd.), Turin, Edizioni dell'Oratorio, 1871.
- TIRABOSCHI Girolamo, *Storia della letteratura italiana*, Naples, nella Stamperia de' Classici, 1836-1840, 3 vol. (1re éd. 1824).
- TUCCI Ugo, «Balbi, Gasparo», dans *Dizionario Biografico degli Italiani*, vol. 5, 1963.
- , «Federici (Fedrici, De Federici, Dei Fedrici) Cesare», dans *Dizionario Biografico degli Italiani*, vol. 45, 1995.
- WEINBERGER-THOMAS Catherine, «Cendres d'immortalité. La crémation des veuves en Inde», dans *Archives des Sciences sociales des religions*, Année 1989, vol. 67/I, p. 9-51.
- YULE Henry et BURNELL Arthur Coke, *Hobson-Jobson, A Glossary of Colloquial Anglo-Indian Words and Phrases, and of Kindred Terms, Etymological, Historical, Geographical and Discursive*, New Delhi, Asian Educational Services, 2006.
- ZURLA Placido, *Di Marco Polo e degli altri viaggiatori veneziani più illustri*, Venezia, Fuchs, 1818.